

60ème édition des Oscars du Journal Sud-Ouest 19 décembre 2023, cité du vin à Bordeaux



Martine et Jean-Paul autour d'Alain Giresse, oscar des 60 ans.



Martine lors de son intervention



Un grand merci à Jean-Yves et Bernadette qui nous ont accompagnés lors de cette soirée mémorable, ci-dessus, avec Claude Onesta.

Le Club Pongiste Fourasin à la table des grands

Promus en Pro B, le club de tennis de table de la presqu'île et sa présidente Martine Martin sont les lauréats de la Charente-Maritime. Ils seront récompensés ce soir, à Bordeaux



Benjamin Deudon
b.deudon@sudouest.fr

Comment se passe cette première saison de l'histoire du club en Pro B ?

Déjà, on est très heureux d'y être, car c'est l'aboutissement du travail d'une dizaine d'années, avec une équipe qui a gravi 8 échelons en dix ans, bien que bloquée un peu par le confinement. On est parti de la N3 pour arriver en pro, avec un titre de champions de France de N1 l'année dernière. On a été un peu déçu puisque notre recrue principale Andréa Landrieu, n° 41 français, a dû se faire opérer avant les premiers matchs, ce qui nous a quelque peu handicapés, ce n'est pas de chance pour notre première année en pro (sourire). Peu importe, ça fait partie du sport, je pense qu'on va être dans la poule pour jouer la descente mais on a tous les atouts pour nous maintenir.

L'univers pro correspond-il à ce que vous imaginiez ?

La grande satisfaction, au-delà de l'aspect sportif, c'est l'engouement d'un public fidèle, on accueille toujours entre 200 et 300 personnes - ce qui est super - venues de La Rochelle, Cognac, Angoulême, Saintes, Royan et même de Niort... Le souci, c'est la question financière. Notre état d'esprit a toujours été de dire que rien n'est impossible, on ne s'est jamais fixé de limites par rapport à nos ressources, qu'on a toujours essayé de générer afin d'atteindre nos objectifs. Ça a toujours pu être le cas jusqu'à la Pro B, où les dépenses sont nettement supérieures. On est un peu inquiet, est-ce que les institutions vont accepter de nous aider ? Sinon, on arrêtera. On a de nombreuses sponsors mais ils sont petits.

Car votre spécificité, c'est d'être la plus petite commune, derrière La Romagne, à être engagée au niveau professionnel ?

Oui. C'est un club formateur qu'on a rencontré lors du projet de construction de notre salle, parce qu'il a un superbe complexe. C'est une commune de 1 700 habitants mais qui est proche de Cholet (Maine-et-Loire) et à l'époque, la Communauté d'agglomération leur versait 130 000 euros à l'époque, alors que nous, on a 10 000 (sourire). Je remercie le Dépar-



« Le souci, c'est la question financière », ne cache pas Martine Martin, qui vit des fortes émotions avec Fouras depuis une dizaine d'années. CPF

tement, qui est d'une grande aide, j'espère que ça va pouvoir continuer. Sans lui, on n'en serait pas là. Et il faut qu'on arrive à motiver les autres. Pour une ville de 4 000 habitants, le club est important.

Comment en êtes-vous arrivés là ?

Avec mon mari (Jean-Paul Martin, NDLR), on a toujours été dans le tennis de table, et on est une équipe. Sans moi, il n'y est pas, et c'est pareil pour moi (rires). J'étais professeure d'éducation physique et avec lui, on a fait monter le club d'Angoulême au

on a connu une ascension sans pareille en Nouvelle-Aquitaine. Il y avait alors deux équipes, en R3 et en Départementale, aujourd'hui on oscille entre 150 et 200 adhérents, avec 11 équipes, on a multiplié le budget par 90, et on a 7 professionnels. On a élaboré un projet associatif avec un double volet, sportif et citoyen. On veut rendre la pratique du tennis de table accessible à tous. Le 28 novembre, le vice-président de la Fédération française nous a remis le label or, que seuls 5 clubs français ont sur 3 200, qui récompense ceux qui proposent une pratique adaptée à tous. Le jeudi matin, notre superbe salle, qui est centre de préparation olympique, est bondée avec un groupe de 30 à 40 retraités dans une ambiance très bonne.

Comment avez vécu ces huit montées en dix ans ?

On s'est structurés. Au début, il n'y avait que des bénévoles, on a décidé de professionnaliser le club. Il faut des gens motivés et compétents, une belle salle, former et recruter des entraîneurs et enfin chercher les ressources. On a embauché un chargé de promotion qui nous a aidés dans la recherche de sponsors. Sportivement parlant, on con-

UN PRIX BIENVENU

On est toujours très fiers de voir qu'on existe (rires), et qu'on reconnaît le travail fourni. Je remercie « Sud Ouest » de s'intéresser à nous et de nous mettre en valeur. Ça ne peut que nous aider à pouvoir continuer à fonctionner, ça nous fait connaître sur le territoire. J'aimerais que ça ait une répercussion sur notre club, pas sur ma personne. S'en profite pour remercier nos collaborateurs, on est 12 au comité directeur. Tout seul on va plus vite mais ensemble, on va plus loin. Et là, on va vraiment loin, on est très actifs. Notre salle est comme une petite usine, j'ai l'impression d'être à la tête d'une entreprise.

naissait des joueurs, on faisait en sorte d'en ajouter un meilleur chaque saison. Quand on était en Nationale 3, Loïc Bobillier nous a rejoints, il y a six ou sept ans. Il nous a bien aidés, aujourd'hui il est coach de l'équipe pro, avec un réseau. On a vécu beaucoup d'émotions qu'on ne rencontre pas beaucoup dans la vie, notamment à Flers (dans l'Orne, NDLR), en juin, quand on a été champions de France de N1 dans une ambiance de folie. Au-delà du résultat, le cheminement a été important, et super.